

les scandales et péchés connus. Personne n'aime à être tympanisé de la bouche de son évêque.» Le Camus parcourt tous les ans le tiers de son diocèse. Parfois même on le voit en inspection pendant dix-huit mois sans discontinuer. Lui aussi se fait précéder dans chaque paroisse, où il passe au moins un jour, par des missionnaires qui préparent le terrain. Relâchements, désordres, libertinages, adultères, inimitiés, procès, il s'informe de tout, corrige tout, concilie tout. Les résultats sont immédiats. Le Camus peut écrire après une première visite pastorale : « Quand j'y arrive, tout plie... Les scandales sont levés de ce diocèse, » la discipline est « rétablie dans le clergé », les villages « sont entièrement changés ». Mais pour la durée de ses réformes, il juge sa présence nécessaire. Il ne peut, dit-il, s'absenter sans que « le peuple et le clergé ne retombent dans leur premier état, mes visites continues les tenant en crainte¹ ». Quel plus beau spectacle que celui d'un évêque faisant ainsi rayonner la vertu et le devoir autour de lui, relevant, purifiant, soutenant, intimidant au besoin, agent supérieur de moralité pour tout un peuple, remplissant par sa présence, dans les limites de son diocèse, en quelque sorte et toute proportion gardée, le rôle que la présence de Dieu exerce dans le monde.

On aime à voir attentifs aux tournées pastorales et à l'évangélisation de leurs diocèses les évêques qui, au xvii^e siècle et au commencement du xviii^e, sont restés par leurs écrits ou leur éloquence, l'honneur de l'Eglise de France. Tels se montrèrent Bossuet, Fénelon, Fléchier, Mascaron, Massillon.

Nous avons les procès-verbaux des visites de Bossuet dans le diocèse de Meaux. Jamais ce grand homme, si absorbé par les intérêts généraux de l'Eglise, ses écrits et

1. Lettres, p. 63, 88, 115, 129, 153, 193, 207, 620, 621. On voit encore sur le haut d'une montagne du canton de la Mure, appelé Brame-Farine, une grande borne en pierre qui, d'après la tradition, avait été placée par le cardinal en personne pour servir de limite entre les pâturages que plusieurs communes se disputaient depuis bien des années. L'intervention de l'évêque avait eu pour résultat de pacifier ces querelles héréditaires. *Ibid.*, p. 620-621. — Henri PIGNOT, *Un évêque réformateur sous Louis XIV, Gabriel de la Roquette, évêque d'Autun, 1876*, 2 vol. in-8, t. I, p. 158-351, examine les importantes réformes opérées par cet évêque au xvii^e siècle.

ses vastes polémiques, ne se crut dispensé de la sollicitude particulière qu'il devait à son troupeau. Il fait avec un soin minutieux ses tournées pastorales. On aime à voir l'aigle de Meaux interrompre son vol pour descendre aux moindres détails. Bossuet déclare, lui aussi, qu'il ne se contentera point de réformer les abus apparents et d'opérer une correction de surface, mais qu'il veut remuer les âmes. Comme il le disait aux paroissiens de La Ferté-au-Col, « ce n'était point les murailles, les fonds, les autels, la sacristie, ni ce temple matériel qu'il venait visiter, quoique la visite de ces choses extérieures fût une partie de son ministère, mais que la fin principale de sa visite était de mettre en bon état les cœurs qui sont les vrais temples du Dieu vivant ». Pour atteindre les âmes, les cœurs, il faisait entendre dans la plus humble campagne, les procès-verbaux en font foi, cette voix à laquelle l'oraison funèbre de Condé venait d'inspirer encore des accents si sublimes sous les voûtes de Notre-Dame. Et il n'était pas seul à parler; il amenait avec lui des missionnaires, parmi lesquels Fénelon, Fleury, Langeron, etc. Quels échos nous renverrait l'Eglise de Meaux, si elle pouvait nous redire le langage qui fut tenu dans son enceinte, la semaine de la Passion 1684, dans l'ordre de ce procès-verbal : « Le dimanche de la passion, M. l'évêque (Bossuet) prêcha au soir et fit la prière. Le lundi, M. de Fénelon; le mardi, l'abbé Fleury; le mercredi, M. de Fénelon; le jeudi, M. l'évêque; le vendredi, M. de Fénelon; le samedi, M. l'évêque¹. » Y a-t-il une église au monde qui ait ainsi entendu dans la même semaine la

1. Fénelon prêcha aussi dans les campagnes du diocèse de Meaux. Le procès-verbal porte, en 1685, pour la paroisse d'Etrepilly : « Mon dit Seigneur (Bossuet)... a dit la messe après laquelle M. l'abbé de Fénelon a prêché, et après le diner et vêpres, M. de Langeron a fait le catéchisme où Monseigneur a assisté et interrogé lui-même plusieurs enfants. » Nous constatons aussi la présence de Fénelon au prieuré de Sainte-Foy, où il parle sur l'aumône. Le nombre des confirmants est assez considérable et atteint parfois le chiffre de 600. En cours de visite, le prier de l'Eglise abbatiale de Saint-Pierre de Rebois ayant harangué Bossuet en latin, celui-ci lui répond dans la même langue. — Le curé de Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, Raveneau, dit dans son journal que Bossuet, en visite dans sa paroisse, « fit entrer adroitement dans son discours tous les sujets que je lui avais indiqués, comme par exemple, les superstitions de la campagne, la profanation des dimanches et fêtes, la négligence des parents à envoyer leurs enfants à l'école et au catéchisme, les vengeances dans les tailles, les injustices qu'on se fait aux uns et aux autres, la liberté qu'on

voix d'un Bossuet et d'un Fénelon ? Dans ces circonstances, Bossuet parlait, au besoin, pendant une heure, une heure et demie, faisant, dit le procès-verbal, « à son ordonnance, c'est-à-dire merveille ». Malheureusement ces discours prononcés alors par ces deux improvisateurs de génie, qui s'appelaient Bossuet et Fénelon, sont perdus pour la postérité.

Fénelon, qui a fait ainsi, sous la direction de Bossuet, des tournées pastorales comme missionnaire, ira les reprendre à Cambrai comme archevêque. Quel zèle il emploie à évangéliser son diocèse ! Ni la guerre, ni la fatigue, ni la maladie, ne peuvent l'arrêter à chaque printemps et à chaque automne. « Je suis accablé de confirmations, » écrit-il à son neveu; mais il continue à se dépenser sans consulter ses forces. Il part sans appareil, s'arrête dans les moindres villages, entre à l'église de grand matin, y confesse lui-même ceux qui viennent à lui, et puis monte en chaire pour exhorter les populations des campagnes. On le voit retourner à Cambrai avec une complète extinction de voix. Son secrétaire essayait de l'exhorter à se ménager. Il répondait « que quand il aurait donné son âme pour ses ouailles, il aurait alors rempli l'idée du vrai pasteur; jusque là je n'aurai rien fait de trop¹. »

donne aux frères et aux sœurs déjà grands de coucher ensemble, nonobstant les dangers auxquels on les expose de se corrompre, ce qu'il poussa avec assez de chaleur; l'abus que l'on fait des sacrements lorsqu'on croit que c'est assez de se confesser du tort que l'on fait sans le réparer ». — Au besoin, Bossuet menaçait de l'autorité temporelle. A Etrepilly, dit le procès-verbal, « mon dit Seigneur a parlé au peuple et leur a fait connaître que de tout temps ils étaient accusés de n'être pas assidus aux offices divins, de ne pas fréquenter les sacrements, au contraire, de passer les festes et les dimanches au jeu de cartes et dans les cabarets... et les a derechef exhortés à changer de vie, et leur a déclaré qu'autrement il se servira de l'autorité temporelle et spirituelle que Dieu a mise entre ses mains pour les faire venir à résipiscence, et a enjoint à Lebeuve procureur fiscal, de tenir la main à l'exécution des ordonnances, de police ». M. LÉVESQUE, bibliothécaire de Saint-Sulpice, a publié en entier les procès-verbaux des visites pastorales de Bossuet, *Revue de Bossuet*, années 1900-1904. On y voit avec quel enthousiasme il était reçu par les populations, comment les cavaliers se rendaient au-devant de lui.

1. « Je viens de passer quinze jours en visites dans un canton de ce diocèse, écrivait-il le 30 juillet 1699, et je pars aujourd'hui pour aller visiter les environs d'Avesnes jusque sur les frontières du diocèse de Liège. Quoique je fasse tous les jours un grand travail par rapport à mes forces, ma santé est, Dieu merci, assez bonne, et meilleure que quand j'étais autrefois dans une vie si tranquille et dans un régime si précautionné. » En octobre, il écrit à M. Tronson à Saint-Sulpice: « Ma santé ne fait que croître dans ce travail, et j'ai soutenu depuis trois mois en visites des fatigues dont je me croyais très incapable. Dieu donne la robe selon le froid. » *Corr. gen.*, II, 70, 384.

Fléchier fait scrupuleusement ses visites, soit à Lavour, soit à Nîmes. Massillon, comme évêque de Clermont, n'est pas moins fidèle à son devoir. Son zèle faillit un jour lui être fatal. On vénérât à Riom les reliques de saint Amable. Le prélat fit ouvrir la châsse pour les inspecter. Le bruit se répandit qu'il voulait les enlever. La foule accourt. Il est insulté, frappé. Il se réfugie à la sacristie et gagne à grand-peine sa voiture que la multitude furieuse poursuit à coups de pierre. Cet incident aurait dû le rendre circonspect. Il n'en eut pas moins à Riom même une autre aventure du même genre, pour avoir voulu proscrire la vénération publique de cailloux qu'on prétendait avoir servi à lapider saint Etienne. Massillon, voulant faire cesser cet abus, souleva une telle exaspération qu'il échappa avec peine au sort du premier martyr¹. Un autre Oratorien et prédicateur célèbre, Mascaron, évêque de Tulle et d'Agen au xvii^e siècle, fut aussi fidèle à parcourir régulièrement son diocèse.

Nombreux sont, dans l'âge suivant, les prélats attentifs aux tournées pastorales. En plein xviii^e siècle, un très grand seigneur, le cardinal La Rochefoucauld, archevêque de Bourges, donne l'exemple, visitant son diocèse paroisse par paroisse, corrigeant les abus, déployant partout un zèle, une sagesse et un ascendant dont les témoignages sont conservés dans les archives de l'évêché. Ce prélat remplissait ce devoir de sa charge pastorale malgré les grandes affaires auxquelles il était mêlé et son ministère de *la feuille*. Des évêques qui n'oublient ni Paris ni Versailles ne veulent point négliger leur troupeau. M. de Boisgelin, écrit d'Aix : « Je vais avoir des occupations bien différentes. Je serai tout au Jubilé, aux processions, aux visites des paroisses. J'y emploierai six semaines, et après Pâques je compte encore six semaines aux courses dans la montagne, et puis je combinerai mon chemin vers Paris². »

1. Cf. BLAMPIGNON, *op. cit.* On a les procès-verbaux des visites de Massillon. Les résultats des visites de Fléchier sont consignés dans les actes épiscopaux, aux *Archives* de l'évêché de Nîmes, en 4 vol., in-4^o.

2. *Lettre inédite* de M. de BOISGELIN. Nous lisons dans une autre lettre de Boisgelin : « Je vous écris une troisième lettre, et vous voyez que

Les prélats qui regardaient moins vers Paris que vers leur diocèse, trouvaient encore plus de temps et de soins à lui consacrer. Un très grand seigneur, M. de Crussol d'Uzès, évêque de La Rochelle, affirmait en ces termes ses devoirs et ses intentions : « La visite pastorale est un des principaux moyens pour mettre le bon ordre dans un diocèse, et y faire fleurir la sainteté du christianisme. Nous sommes résolu à continuer de visiter toutes les églises de notre diocèse tant que nos forces, notre santé, le permettront¹. » Beaucoup de ces prélats tiennent un langage qui respire le plus ardent amour de leur peuple. M. de Bonal écrit à ses diocésains de Clermont que, depuis le jour où il est devenu leur évêque, « son cœur leur a été livré; leurs intérêts sont devenus les siens, il leur a consacré sans réserve et sans retour ses travaux, ses veilles, sa vie ». M. de La Ferronnays est plus tendre encore pour ses fidèles de Lisieux. « Peignez-leur, dit-il à ses curés, la vive impatience où nous sommes de nous transporter au milieu d'eux. Parlez-leur de nous comme d'un père qui, les ayant engendrés en Jésus-Christ, les aime déjà comme les fruits de sa tendresse, les porte dans son sein et sera toujours prêt à leur consacrer ses veilles, sa force, sa vie même, s'il le faut, pour assurer le salut de leurs âmes. Invitez-les à se présenter devant nous avec la confiance des enfants qui se jettent entre les bras paternels. Ne cessez de leur répéter que nous voulons être leur père, leur frère, leur ami, car c'est par l'amour et la persuasion que nous voulons les gouverner et non par la crainte². » Le plus souvent les actes suivent les paroles. On a l'embarras du choix parmi les prélats

mes tournées ne font pas tort à ma correspondance. » Nous voyons par les lettres de ce prélat qu'il envoyait lui aussi des mandements de visite.

1. *Op. cit.*, p. 325. Pour les visites diocésaines de Bourdeilles, évêque de Soissons, voir PÉCHEUR, *op. cit.* VII, 348.

2. *Nouvelles ecclésiastiques*, 1777, p. 101; 1786, p. 67, 68. L'exemple de Belsunce et d'autres prélats prouve que ces protestations de dévouement jusqu'au sacrifice de sa vie n'étaient pas un vain mot. Cependant les *Nouvelles ecclésiastiques*, 1786, p. 67, 68, accusent peut-être à tort La Ferronnays de tarder à faire la connaissance de ses diocésains de Lisieux. « Il est allé seulement dans un petit nombre de paroisses, et il sera longtemps à faire le tour du diocèse, s'il continue de même. M. de La Ferronnays, alors évêque de Bayonne, avait fait, en 1778, dans une saison très rigide, en toutes les paroisses du littoral, une tournée qui fit sensation.

fidèles aux visites pastorales¹. On remarqua, en particulier, que M. de Saulx-Tavannes était passé dans les moindres villages de Châlons-sur-Marne, s'occupant dans le détail des plus petites églises rurales. M. de Gonssans, évêque du Mans, est signalé pour avoir été confirmer un vieillard au péril de sa vie. M. de Rochebonne, évêque de Carcassonne, ne se laissait arrêter dans ses courses par aucun obstacle. On le voyait tantôt couvert de poussière et de sueur, tantôt essuyant la pluie et les orages dans les chemins difficiles et au milieu des montagnes. Lorsqu'on lui faisait observer le danger qu'il courait pour sa santé et sa vie : « Bon, bon, répondait-il, nous sommes à notre devoir². » M. Pavée de Villevieille, évêque de Bayonne, faisait encore ses visites en 1790.

Les évêques fidèles aux tournées pastorales étaient dédommagés de leurs fatigues par les bénédictions qu'ils recueillaient sur leur route. Plus ils étaient simples et bons, plus ils attiraient et charmaient les populations.

Le temps n'était plus où le prédécesseur de Bossuet à Condom, Charles-Louis de Lorraine, s'avisa de faire la visite de son diocèse avec une suite de vingt chevaux et de six moines. Il avait oublié l'ordonnance du concile de Trente, prescrivant aux évêques « qu'ils prennent garde, pendant leur tournée de n'être incommodes ni à charge à personne par des dépenses inutiles ». Sans doute, les prélats d'ancien régime continuèrent jusqu'à la Révolution à se montrer à leurs ouailles entourés d'un certain appa-

1. Par exemple, Hachette des Portes, évêque de Glandève; de Saint-Sauveur, évêque de Tulle; Bourdeilles, évêque de Soissons; Dulau, archevêque d'Arles; M. de Beauvais, évêque de Senes, lequel n'avait du reste que 32 paroisses dans son diocèse, mais à travers des montagnes et des rochers; M. de Villeneuve et Lafont de Savine lui-même, à Viviers; Hardouin de Châlons, qui visite plusieurs fois le diocèse de Lescar; M. de la Marche, qui visite chaque année son diocèse de Léon. M. de la Rozière, dernier évêque de Castres, avait partagé son diocèse en quatre districts, il en visitait un tous les ans.

2. MAHUL, *Cartulaire* de Carcassonne, in-4°, V, 510, 511. Les frères La Rochefoucauld, évêques de Beauvais et de Saintes, faisaient régulièrement les visites. A Saintes, elles avaient été négligées par le prédécesseur. AUDIAT, *op. cit.* p. 22, 55, 56. On cite encore parmi les prélats attentifs aux visites pastorales le cardinal La Rochefoucauld, archevêque de Rouen, M. de Saint-Simon de Sandricourt, dernier évêque d'Agde, etc. (Loth, SAUREL, *op. cit.*) — Le résultat des visites de M. de Chanterac dans son diocèse d'Alet, de 1780 à 1789, est consigné dans un volume in-folio, resté en héritage dans sa famille. Il y fait admirer un zèle qui veut s'informer des moindres détails, la sûreté de son coup d'œil et la sagesse de ses réponses.

rat. On peut dire qu'en général, avec leurs grands noms, leurs manières, leur magnificence, ils planaient au-dessus du peuple plutôt qu'ils ne se mêlaient à lui. Heureusement que l'Église, avec ses curés, plongeait dans la foule, atteignait les plus humbles campagnes et les dernières ramifications de la société chrétienne.

Plusieurs prélats savaient aussi se faire tout à tous, et supprimer la représentation qui eût écarté d'eux les petits et les humbles. Un contemporain nous présente M. de Leyssin, dans ses tournées pastorales du diocèse d'Embrun, « bon, affable... Il reçoit tous les fidèles avec une bonté paternelle; il les écoute, il leur parle comme un père à ses enfants, il s'informe s'il y a des contestations et des procès dans la contrée, fait ensuite appeler les parties intéressées et termine lui-même leurs différends¹ ». Tel se montra Lefranc de Pompignan dans ses courses à travers les paroisses montagneuses du Velay qu'il visita au moins jusqu'à trois fois. Aussi, quand il fut transféré sur le siège de Vienne, l'abbé Emery atteste que « la consternation fut générale ».

Plus simple encore, plus ami du peuple apparut toujours du Tillet, évêque d'Orange. Il parcourait son diocèse tous les deux ans, et comme il savait se faire aimer dans ses tournées pastorales! On le voyait arriver à l'improviste dans les chaumières, s'asseoir sur une pauvre chaise, sur un banc malpropre, et là caresser, instruire, récompenser les enfants, prodiguer les conseils aux parents, s'entretenir avec eux de l'état des récoltes, de leur santé, de tout ce qui pouvait les intéresser et leur faire du bien. L'historien de M. du Tillet nous le décrit bienfaisant, modeste, partant seul d'Orange avec son bâton et son petit chien, pour faire ses promenades dans la campagne. Un jour qu'il passait dans un pauvre village, il entendit un enfant au berceau qui poussait des cris perçants. Il s'arrête, frappe à la porte. Comme on ne répond pas, il ouvre, il entre, et ne trouvant personne, il se met à bercer le marmot qui ne tarda pas à se calmer. Bientôt arriva la mère

1. SAURET, *Essai historique sur la ville d'Embrun*, p. 404.

qui, étonnée de cette rencontre et confuse de tant de bonté, lui demanda la bénédiction pour elle et son enfant. Cette anecdote ne vaut-elle pas celle de la vache de Fénelon?

A la même époque, le métropolitain d'Orange, M. du Lau, archevêque d'Arles, aimait, comme M. du Tillet, la simplicité dans ses tournées pastorales. On le voyait refuser d'ordinaire les honneurs dus à son rang et aussi le *droit de visite*, espèce de contribution que le curé ou les paroissiens de chaque église étaient tenus de verser, en pareille circonstance, à leur premier pasteur. Loin de grever ses diocésains, Mgr du Lau tenait au contraire à les combler. On calcula que, dans sa première visite, il n'avait pas distribué moins de 40,000 livres¹.

A mesure qu'on avance vers la Révolution, les évêques comprennent qu'il faut de plus en plus se rapprocher de leur peuple pour s'en faire aimer. Pour un prélat qui, comme Grimaldi, évêque du Mans, procède à coups de lettres de cachet et de maréchaussée, combien qui veulent aller au cœur par la bonté et la charité. Bernis avait dit à son arrivée à Albi : « Bien faire ma besogne et me faire aimer et respecter de mes diocésains, est mon but unique. » Ce programme, que Bernis tint à remplir en habitant et en visitant son diocèse durant le peu de temps qu'il passa à Albi avant son ambassade de Rome, était celui de la plupart de ses collègues. L'affection et la confiance du peuple allaient d'elles-mêmes aux prélats qui faisaient quelque effort pour les gagner. Bernis atteste que Massillon « était adoré dans son diocèse² ». Fléchier a eu à peine le temps de se montrer à Lavaur, comme évêque nommé et non revêtu du caractère épiscopal, qu'il a déjà conquis tous les cœurs. Lorsqu'il est transféré à Nîmes, après moins de deux ans de séjour, les larmes coulent de tous les yeux. « C'était pitié, écrit sa sœur, de voir comme on pleurait, tant du côté des nouveaux catholiques que du côté des anciens, le jour que notre très honoré frère leur a fait ses

1. BONNEL, *op. cit.* p. 44-47; BÉRANGIER, *op. cit.*, p. 17.

2. Grimaldi obtenait par l'intermédiaire de Nogaret, l'un des premiers secrétaires du duc de La Vrillière, toutes les mesures arbitraires qu'il demandait. Cf. dom PIOLIN, *op. cit.*, VI, 527-530. — *Mémoires de BERNIS*, I, 76.

adieux dans sa cathédrale. On disait tout haut que ce n'était pas justice que le roi les dépouillât d'un si bon et si savant pasteur. L'émotion a gagné le prélat lui-même, qui s'est attendri sur ses anciennes ouailles et qui n'a pu achever son discours que par ses larmes ¹ ».

Le dernier évêque de Saintes, M. de La Rochefoucauld, savait apporter dans sa vie une simplicité charmante et se faire aimer. Il allait volontiers se reposer au château de Crazannes de son administration épiscopale et de ses tournées pastorales. Dans ce séjour enchanteur, ce prélat, qu'on avait pu *parfois* croire fier parce qu'il était timide, assistait aux offices paroissiaux, se mêlait à la population, organisait lui-même, dans la cour du château, des jeux pour les hommes, les femmes, les enfants, et encourageait les parties. Sur le soir, il se rendait avec son carrosse dans la prairie au milieu des ébats de la foule, et ne tardait pas à être entouré par la troupe enfantine qui grimpeait sur le marchepied, escaladait la voiture et empêchait le véhicule d'avancer et de reculer. Le cocher maugréait; le prélat riait de bon cœur et lui recommandait de bien ménager ces mutins envahisseurs. Nous sommes bien loin de Le Tellier courant à toute vitesse et faisant rosser un paysan qui est sur son chemin. M. de La Rochefoucauld mettait volontiers pied à terre et racontait des histoires à la population enfantine qui se pressait autour de lui. Un jour, qu'assis sous un arbre il faisait un récit à son jeune auditoire, le prélat se prit à éternuer. Aussitôt une petite fille de s'écrier : « Dieu vous bénisse, Monseigneur, et vous rende sage. » C'était le mot de Monseigneur en pareille circonstance. Il reprit doucement cette saillie, trop familière, mais plus naïve que méchante ².

III

Beaucoup de prélats visitaient donc leur diocèse et savaient se faire aimer dans ces visites et ailleurs. Nous

1. Abbé DELACROIX, *op. cit.*, p. 13. — M. de LA ROCLETTE, *Histoire des Evêques de Mâcon*, dit avec quel enthousiasme était reçu M. de Vabres dans ses tournées pastorales.

2. AUDIAT, *op. cit.*, p. 89-97.

n'avons pas, en fait de tournées pastorales, des éléments de statistique pour la France entière. La durée d'inspection dépendait évidemment de l'étendue du diocèse même, et du zèle apporté par les prélats à accomplir leur mission. Il ne semble pas que la prescription du concile de Trente ¹ de le parcourir en deux ans ait été observée, et elle ne l'est pas, du reste, dans notre siècle. Tel eût été pourtant le désir de M. de Pressy, évêque de Boulogne; mais malgré son zèle, il lui fallait quatre ans pour voir son diocèse en entier. Les jeunes fidèles avaient conservé jusque dans notre siècle le souvenir de ce prélat si bon, si accueillant, si attentif à interroger les enfants, à exhorter les parents, répandant sur ses pas les largesses, réparant de sa bourse les pertes de bestiaux dont avaient pu être victimes les habitants des campagnes, demandant à baptiser, à Samer, le fils d'un cordonnier, et laissant sur tous ses pas l'impression profonde de sa sainteté. M. de Pressy parcourut huit fois ses paroisses en quarante-sept ans. Il avait projeté de partir encore le jour même où il fut enterré. Se voyant arrêté par la maladie, il fit distribuer 3,600 livres aux doyens des districts qu'il se proposait de visiter ². Massillon mit la première fois huit ans, la seconde cinq ans, à faire la tournée complète du diocèse de Clermont ³.

On peut dire qu'avant la Révolution les visites pastorales furent moins fréquentes que de nos jours et cela pour

1. « Tous les évêques ne manqueront pas tous les ans de faire eux-mêmes la visite, chacun de leur propre diocèse, ou de la faire faire par leur vicaire général ou par un autre visiteur particulier, s'ils ont quelque empêchement légitime de la faire en personne. Et si l'étendue de leur diocèse ne leur permet pas de la faire tous les ans, ils en visiteront au moins chaque année la plus grande partie; en sorte que la visite de tout leur diocèse soit entièrement faite dans l'espace de deux ans ou par eux-mêmes ou par leurs visiteurs. » Sess. XXIV, ch. III.

2. HAIGNERÉ *op. cit.*, p. 18, 87-90.

3. Abbé BLAMPIGNON, *l'Episcopat de Massillon*, p. 43-56. — Une statistique tirée des procès-verbaux des visites pastorales pour le diocèse de Clermont, signale 180 Eglises visitées par Gilbert d'Arbouze de 1665 à 1675; 725 églises, visitées par Bochart de Saron-Champigny de 1698 à 1703; 833 églises, visitées par Massillon de 1717 à 1742; 193 églises, visitées par M. de La Garlay de 1742 à 1776; 378 paroisses, visitées par M. de Bonal, évêque de Clermont, en 1789. Peut-être cette statistique n'est-elle point complète. Voy. *l'Auvergne chrétienne* par un auvergnat, p. 194-207. — On prétend que quand Massillon fit sa première visite, quelques contrées reculées de l'Auvergne étaient privées du sacrement de confirmation depuis plus d'un demi-siècle.